

**Mittelalter, hg. von Mathias Meinhardt, Andreas Ranft und Stephan Selzer, Munich (Oldenbourg) 2006, 472 p. (Oldenburg Geschichte Lehrbuch), ISBN 978-3-486-57592-7, EUR 34,80.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par  
**Klaus Oschema, Heidelberg**

À la différence du milieu universitaire français, l'existence d'une véritable »culture des manuels« dans les sciences historiques en Allemagne constitue un phénomène tout récent. Certes, il existe depuis longtemps des ouvrages fondamentaux qu'on utilise parfois depuis plusieurs générations d'étudiants. Or, la plupart de ces manuels au sens strict du terme visent avant tout la transmission des méthodes et de la théorie du travail d'historien avec un fort accent sur les »sciences auxiliaires«. En ce qui concerne les grands traits de l'époque médiévale, les étudiants furent longtemps obligés de consulter des ouvrages spécialisés qui étaient grosso modo les mêmes qu'utilisaient les chercheurs dans leur travail quotidien: le célèbre »Gebhardt« qui servait de catalogue de faits et de dates en histoire allemande, le »Handbuch der europäischen Geschichte« de Schieder ou bien les volumes sur l'histoire de certaines dynasties, parus chez Kohlhammer. S'ajoutent à ces ouvrages la série »Oldenburg Grundriss der Geschichte« qui vise avant tout un public d'étudiants mais qui contient des bibliographies également fort utiles pour les chercheurs, ainsi que l'»Enzyklopädie deutscher Geschichte« qui paraît aussi chez Oldenbourg depuis la fin des années 1980 et dont les volumes (l'éditeur en envisage 100) se concentrent sur des sujets choisis de l'histoire allemande.

Or, depuis quelques années, cette branche du marché des livres évolue considérablement, entre autres à cause des nouvelles réglementations concernant la durée des études, la réforme de Bologne et les droits universitaires. Le nouvel idéal des études vise une qualification rapide et efficace, ce qui entraîne des problèmes spécifiques pour les disciplines médiévistes, les spécificités du Moyen Âge n'étant pas au centre du curriculum scolaire. Le nombre croissant d'introductions et de manuels disponibles résulte donc des structures du paysage scolaire et universitaire actuel. Au même temps, les approches différentes montrent le caractère expérimental d'une période dans laquelle le canon établi des ouvrages d'introduction est mis en question.

La publication dont il est question ici fournit un exemple particulièrement ambitieux de ce courant: le volume couvre la période médiévale dans la série de quatre volumes du »Oldenburg Geschichte Lehrbuch« (Manuel d'histoire d'Oldenbourg). Les directeurs de l'ouvrage ont réuni plus de 50 auteurs, jeunes médiévistes aussi bien que chercheurs établis, dont les contributions se répartissent en quatre grandes parties. La première est consacrée aux formes et au développement du pouvoir monarchique en Europe, présentant ainsi de façon exemplaire une structure d'organisation étatique dans son

développement historique tout en mettant en relief les différences régionales. La grille chronologique est divisée en trois périodes qui ne sont pas justifiées de manière explicite. Ainsi le »Frühmittelalter« (équivalent du haut Moyen Âge français) s'étend de 300 à 900, le »Hochmittelalter« (Moyen Âge central) de 900 à 1300 et le »Spätmittelalter« (bas Moyen Âge) de 1300 à 1500. Dans une structure analogue, la deuxième partie fournit quasiment la perspective inverse de la première en ce qu'elle se concentre sur la formation des groupes: la famille, les monastères et les guildes pour la première période, les communes et les universités pour la deuxième et les sociétés nobiliaires, les corporations et la nation pour la fin du Moyen Âge. On se gardera bien entendu de vouloir identifier les phénomènes mentionnés avec l'une ou l'autre des périodes de manière absolue. L'histoire de la famille ne s'arrête pas en 900, malgré l'impression qu'un lecteur rapide pourrait retenir. La »dimension européenne« des phénomènes en question est d'ailleurs beaucoup plus présente dans la présentation de la monarchie, tandis que la deuxième se concentre sur des exemples allemands. Les raisons en sont à la fois compréhensibles et justifiées, étant donné que l'ouvrage vise un public allemand qu'il se propose d'intéresser à l'histoire du Moyen Âge.

La troisième partie, consacrée aux »sciences auxiliaires«, présente également de préférence des exemples de l'espace culturel allemand, sur la base desquelles elle introduit le lecteur brièvement à la paléographie, la diplomatique, l'héraldique etc. Au delà du travail de l'historien au sens strict du terme, plusieurs chapitres envisagent aussi la présentation des résultats, en commençant avec les grandes entreprises d'édition de sources telles les célèbres »Monumenta Germaniae Historica« (MGH). Dans ces chapitres, l'accent est mis sur des questions qui concernent la forme de la présentation du travail de l'historien, de l'édition imprimée à travers la mise en scène dans le cadre d'expositions historiques jusqu'au domaine des nouveaux médias, dont les auteurs soulignent surtout l'influence sur les stratégies de recherche et la perception des informations.

La dernière partie aborde les institutions de la recherche qu'elle présente de manière rapide et sommaire. On retiendra avant tout la présentation synthétique que fournit Olaf B. Rader de l'histoire des recherches en histoire médiévale en Allemagne, un des chapitres à la fois les plus longs et les plus instructifs du volume: ceux qui abordent l'ouvrage de façon linéaire (l'idée peut sembler anachronique si on tient compte de l'organisation en petits chapitres) auront déjà appris beaucoup sur le Moyen Âge, le travail et les outils du médiéviste, quand ils sont enfin renseignés de manière concise sur les implications idéologiques de la discipline qu'ils s'approprient à étudier. L'historisation de la discipline elle-même est ensuite approfondie dans trois brefs chapitres consacrés à des concepts interprétatifs choisis et leur histoire (féodalisme, »Ostsiedlung«/colonisation de l'est et citoyenneté). La troisième partie s'achève sur la présentation des institutions de la recherche proprement dites: les universités, les institutions extra-universitaires (beaucoup plus rares en Allemagne qu'en France), les archives et les bibliothèques.

Comme l'aura montré ce survol, l'ouvrage (ainsi que la série entière à laquelle il appartient) vise à

combiner une introduction dans l'époque en question avec une présentation des méthodes de la discipline et des techniques de travail de l'étudiant. Les directeurs soulignent dans leur introduction que leur livre ne se veut pas une encyclopédie du Moyen Âge mais une invitation à l'étude de cette époque. D'un point de vue technique, cette invitation se fait à travers la combinaison étroite des textes avec de nombreuses images. La plupart des chapitres sont courts, permettant ainsi une lecture rapide. La première approche profite sans aucun doute de cette stratégie, qui constitue pourtant une arme à double tranchant: il est évident qu'une compréhension approfondie des phénomènes en question exige des lecteurs qu'ils se laissent tenter par les riches renvois bibliographiques. En fait, la présentation quelque peu fragmentée en un grand nombre de courts chapitres, souvent interrompu par des images commentées et de brefs textes présentant des objets exemplaires et des questions de détail, semble adéquat aux habitudes de lecture actuelles, fortement influencées par le nouveau média qu'est l'internet. On pourrait discuter de manière controversée s'il ne serait pas plutôt souhaitable de défendre une position antagoniste à cette tendance en incitant les futurs historiens à la lecture de textes plus longs et continus.

Dans les limites du format choisi, la plupart des contributions fournissent cependant d'excellentes introductions et synthèses, faisant ainsi de cet ouvrage une introduction dont on ne pourra que conseiller la lecture aux étudiants au début de leur carrière. La discussion »idéologique« mise de côté, on ne trouvera que difficilement des aspects à critiquer – certaines petites erreurs, comme quelques différences de graphie entre le texte et les tables généalogiques qui l'accompagnent (p.ex. Theudowald – Theudebald, p. 26–27) seront sûrement corrigées dans des éditions ultérieures.

Reste finalement la question de savoir en quoi ce volume pourrait également être intéressant pour un public français? Un ouvrage d'introduction en langue allemande ne tentera probablement pas un grand nombre d'étudiants français. Ceux qui se hasarderont à sa lecture découvriront cependant une richesse d'informations sur l'état et les courants actuels de la recherche en histoire médiévale allemande. Le choix des sujets et la nature des approches illustrent de manière exemplaire les intérêts dominants; la discussion sur les orientations de la recherche qui se concrétisent ainsi mériterait sans aucun doute un échange engagé au delà de la frontière linguistique. En outre, la structure formelle de la présentation peut fournir une bonne raison de réfléchir à nouveau sur des moyens innovateurs de familiariser des étudiants avec les études du Moyen Âge. Malgré quelques imperfections mineures, ce volume constitue une incitation à un développement positif dans ce sens.